

**Anaïd Donabédian**

INALCO, Paris

## **ARMÉNIEN**

famille : indo-européen

groupe : arménien

7 millions de locuteurs natifs environ.

République d'Arménie et ex-URSS, communautés en Iran et en Asie  
(arménien oriental).

Communautés au Moyen-Orient, en Europe occidentale, États-Unis, Australie  
(arménien occidental<sup>1</sup>).

### **1. LA LANGUE**

#### **1.1. Généralités**

L'arménien moderne comprend deux standards, l'arménien oriental et l'arménien occidental. Issues de deux groupes dialectaux, ces variantes ont définitivement supplanté, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'arménien classique, qui était la langue littéraire depuis le V<sup>e</sup> siècle. Elles présentent de fortes divergences phonétiques, et, à un moindre degré, morphologiques et syntaxiques. L'intercompréhension entre ces deux variantes reste cependant possible.

Le processus de littérisation de ces deux variantes parlées est intervenu au XIX<sup>e</sup> siècle dans les grands centres culturels des Arméniens, non sans influence des grandes langues de culture des sociétés concernées : le français à Constantinople et dans l'Empire ottoman, le russe à Tiflis et dans le Caucase. Le devenir des deux langues n'a pas démenti ces affinités, qui se sont radicalisées aussi bien du fait de la politique linguistique soviétique que de la situation de bilinguisme généralisé dans la diaspora occidentale après le génocide de 1915.

---

1 Concernant les mots composés, les deux variantes diffèrent peu. Notre description s'appuie sur un corpus d'arménien occidental, mais s'applique également, pour l'essentiel, à l'arménien oriental. Nous signalerons au fil de la description quelques divergences.

Cependant, le stock lexical de l'arménien présente une rare continuité entre l'époque classique et l'époque moderne, ce qui favorise le recours aux néologismes à partir de racines anciennes. De plus, le modèle de formation introduit par les traducteurs dits hellénophiles au VI<sup>e</sup> siècle (Mercier 1979) est toujours productif, même si la plupart des termes calqués à cette époque sont restés sans postérité.

L'arménien est une langue flexionnelle, qui a adopté, au stade moderne, une morphologie nominale agglutinante, ainsi que les caractéristiques morphosyntaxiques de langues de type SOV à ordre rigide. Les prépositions classiques ont laissé place à des postpositions, le déterminant, invariable et sans appartenance catégorielle morphologiquement marquée, précède le déterminé.

## 1.2. Classes ouvertes

Le nom, qu'il soit sémantiquement substantif ou adjectif, se présente au nominatif comme une base lexicale nue<sup>2</sup>. En fonction régie (adjectivale ou adverbiale)<sup>3</sup>, le nom est invariable, et en fonction de tête de syntagme (nominale), il se décline selon un modèle largement agglutinant, dans lequel la racine reste le plus souvent inaltérée. Cependant, dans certains modèles flexionnels archaïques hérités de l'arménien classique, la base elle-même peut varier, soit du fait de flexions internes affectant le vocalisme à l'intérieur de la racine, soit du fait de la chute des anciens *-n* radicaux, réinterprétés en arménien moderne comme des articles, et qui subsistent de manière résiduelle dans la langue moderne. La base peut également être altérée selon sa position dans le mot, certaines voyelles pouvant être réduites en position non accentuée<sup>4</sup>.

---

2 Certains noms de qualité ont une affinité avec la sémantique adjectivale, et s'emploient principalement en position adjectivale ou adverbiale (comme լավ, *lav*, 'bien, bon'). Mais aucun élément morphologique ou distributionnel ne permet de distinguer formellement deux classes nominales distinctes pour les lexèmes non dérivés. Signalons cependant que l'arménien connaît également des suffixes dérivationnels productifs, substantivaux (le déadjectival -նրթիւն, *-ut' iun*, le déverbal -ում, *-um*, etc.), ou adjectivaux (comme -ական, *-akan* et -ային, *-ayin*, qui forment des adjectifs de relation), pour lesquels l'ambivalence Nom/Adjectif est en grande partie levée, même si les adjectifs dérivés restent aisément substantivables par adjonction de l'article.

3 De même que pour le nom et l'adjectif, il n'existe pas de différence formelle entre les catégories de l'adjectif et de l'adverbe, la distinction étant avant tout syntaxique. Ainsi, les racines qui seront caractérisées ci-dessous comme ADJ sont en réalité adjectivales en combinaison avec une racine nominale, et adverbiales avec une racine verbale.

4 L'arménien standard est une langue à accent tonique fixe, portant sur la dernière syllabe du mot, sauf pour quelques rares clitiques.

Le verbe, s'il présente quelques traits agglutinants (causativation et passivation par infixé), est d'une morphologie plus complexe, qui s'apparente aux modèles indo-européens anciens (notamment au grec). Le paradigme verbal comporte deux bases, que l'on peut qualifier de base d'inaccompli (*présent-infinitif*) et de base d'accompli (*aoriste* et *parfait*), réparties régulièrement entre les tiroirs verbaux. En revanche, la répartition des deux bases entre les formes non personnelles du verbe peut varier selon les classes de verbes, les participes présent (ou agentif) et passé (ou résultatif) étant tantôt formés sur la base accomplie, tantôt sur la base inaccomplie<sup>5</sup>. Selon les classes de verbes, la base d'accompli se dérive de l'inaccompli par adjonction d'un suffixe pour les bases simples (1), et par la chute (2) ou par la substitution (3) d'un suffixe d'inaccompli pour les bases suffixées. Enfin, dans les types irréguliers, il peut s'agir de deux racines distinctes (4). Exemples<sup>6</sup> : (1) սիրել, *sir-ø-el*, "aimer", սիրեցի, *sir-ec'-i* "j'ai aimé (aoriste)", (2) տեսնել, *tes-n-el*, "voir", տեսայ, *tes-ø-a*, "j'ai vu", (3) մեծնայ, *mec-n-al*, "grandir", մեծցայ, *mec-c'-a*, "j'ai grandi", (4) ուտել, *ut-el*, "manger", կերայ, *ker-a*, "j'ai mangé".

De même que la différence entre nom et adjectif n'est souvent pas perceptible au niveau de la racine, on a de nombreux cas de racines pour lesquelles l'antériorité de l'appartenance nominale ou verbale n'est pas perceptible pour le locuteur : dans la paire գիր, *gir*, "écriture"/գրել, *gʷr-el*, "écrire", même si historiquement, il est établi que le verbe est issu du nom par dérivation et réduction vocalique, on pourrait aussi bien penser en synchronie que le nom est issu du verbe par vocalisation du glide (ʷ) ; ce raisonnement s'applique *a fortiori* dans les paires sans altération comme գործ, *gorc* "travail"/գործել, *gorcel* "œuvrer". Ainsi, il semble bien qu'en synchronie, on ne peut que prendre acte de la double virtualité, nominale et prédicative, de ces racines.

5 Ce qui reflète probablement des différences sémantiques historiquement à l'origine de ces classes (type de procès, diathèse, etc.), mais cette étude reste à accomplir.

6 Nous ferons figurer les exemples arméniens dans leur graphie originale, suivie d'une transcription segmentée en italiques, d'une glose segmentée, puis d'une traduction entre guillemets, et enfin, si nécessaire, d'une paraphrase entre crochets. La transcription adoptée ici est inspirée de la translittération dite Hübschmann-Meillet-Benveniste en usage pour l'arménien classique, et se rapproche d'une transcription phonologique, permettant de ne pas choisir entre la réalisation orientale et occidentale. Pour la réalisation occidentale des exemples, il faut lire les occlusives et affriquées sonores comme des sourdes, et les occlusives et affriquées sourdes non aspirées (aspiration marquée par ʰ) comme des sonores. Pour une réalisation orientale, il faut lire les sourdes occlusives et affriquées avec une tension dans la région glottale.

### 1.3. Le syntagme nominal

Il est organisé selon l'ordre déterminant-déterminé. L'arménien ne connaît pas le genre grammatical, et il n'y a pas de phénomène d'accord au sein du syntagme nominal. Le substantif tête, qui clôt le syntagme à droite, porte donc seul les marques de cas, de nombre, et l'article. Relatives et complétives permettent éventuellement de modifier le nom par la droite, cependant, pour des expansions modérément longues, la langue courante recourt de préférence à des constructions participiales antéposées.

Այս	հսկայ	ծառերուն	վրայ
<i>Ays</i>	<i>h<sup>2</sup>ska</i>	<i>cař-er-u-n</i>	<i>v<sup>2</sup>ra</i>
DEM	immense	arbre-plur-GENDAT-ARTDEF	sur

"sur ces arbres immenses"

Հայաստանին	բոլոր	հին	եկեղեցիները
<i>Hayastan-i-n</i>	<i>bolor</i>	<i>hin</i>	<i>yekeyec 'i-ner-ə</i>
Arménie-GenDat-ArtDef	tout	vieux	église-plur-ArtDef

"Toutes les vieilles églises d'Arménie"

Մեր	շինած	տունը
<i>Mer</i>	<i>šinac</i>	<i>tun-ə</i>
POSS I PLUR	construit	maison-ARTDEF

"La maison que nous avons construite" [notre maison construite]

Տուն	շինած	մարդը
<i>Tun</i>	<i>šinac</i>	<i>mardə</i>
Maison	construit	homme-ARTDEF

"L'homme ayant construit une maison"

## 2. TYPOLOGIE

Les noms composés peuvent être décrits selon la typologie suivante :

N-V	48,6% <sup>7</sup> (dont 10% de composés savants en proportion totale)
N-N	28,6 %
Adj-V	6 %
N <sub>Gen</sub> -N	5,5 %

<sup>7</sup> Les chiffres fournis ici sont sans valeur statistique absolue, la référence étant un échantillon aléatoire de 150 items prélevé dans un dictionnaire et complété intuitivement au sein de notre séminaire de linguistique arménienne à l'INALCO en vue d'élargir la représentativité typologique du corpus. Je remercie vivement les participants au séminaire pour leurs précieuses suggestions, et particulièrement Agnès Ouzounian pour sa relecture critique et approfondie.

Adj-N	4,6 %
N/V-et-N/V	2 %

S'y ajoutent des cas isolés :

N-Adj
N-&-N
N-N <sub>Gen</sub> -N
Pronom-N
V <sub>fin</sub> -V <sub>fin</sub>

Nous répartirons ci-dessous les différents types en deux groupes, suivant la nature de l'élément final du composé (V ou N).

### 2.1. Les composés à V final

Ces composés sont, par définition, de nature exocentrique, puisque la tête est verbale et que le résultant est un nom composé. En réalité, ces composés sont fondamentalement adjectivaux, autrement dit, prédicatifs, pouvant toujours se paraphraser en [qui fait X] : նսնաբոյժ, *votn-a-boyž*, pied-soign(er), "podologue" [qui soigne les pieds] (1), օրէնսդիր, *orensdir*, lois-pos(er), "législateur" (2), ձեռնպահ, *jer<sup>n</sup>-pah*, main-gard(er), "abstentionniste" (3), կողմնացոյց, *koymn-a-c'uyc'*, côté-montr(er), "boussole" (4), etc. Outre de rares cas de termes abstraits : յատկանիշ, *hatk-a-niš*, spécifique-marqu(er), "caractéristique", չափանիշ, *č'ap'-a-niš*, mesure-marqu(er), "critère", ces composés sont fixés comme substantifs dans la langue lorsqu'ils correspondent à des métiers (1), fonctions (2), ou catégories (3) socialement établies, ou encore des artefacts (4). Cependant, il n'est pas toujours aisé de distinguer la limite entre ces cas et les substantivations spontanées visant à créer des classes de personnes dans un contexte donné ("les égoïstes", "les centenaires", etc.).

Un grand nombre de racines verbales interviennent dans la formation des mots composés : *arar-* ("cré(er), fai(re)<sup>8</sup>" : նորարար, *nor-arar*, nouveau— "novateur", բարերար, *bare-rar*, bien—, "bienfaiteur"), *ateac'* ("hai(r)" : հայատեաց, *hay-ateac'*, arménien— "arménophobe"), *bnak-* ("habit(er)" : Փարիզաբնակ, *P'ariz-a-bnak*, Paris—, "parisien"), *boyž-* ("soign(er)" : անասնաբոյժ, *anasn-a-boyž*, animal— "vétérinaire"), *hač-* ("plai(re)" : դժուարահաճ, *džvar-a-hač*, difficile— "difficile à satisfaire"), *har-* ("frapp(er)" : փայտահար, *p'ayt-a-har*, bois—, "bûcheron"), *has-* ("arriv(er)" : կանխահաս, *kanx-a-has*, tôt—, "précoce"), *ker-* ("mang(er)" : մարդակեր, *mard-a-ker*, homme—, "anthropophage"), *kox-* ("marcher" :

8 La traduction de ces racines par un infinitif est ici purement conventionnelle, il ne s'agit bien entendu en aucun cas de formes autonomes. C'est pourquoi nous indiquons entre parenthèses les désinences d'infinitif du français.

նոնակնի, "otn-a-kox, pied—, "qui piétine"), *mecar-* ("vénér(er)" : Աստուածամեծար, *astvac-a-mecar*, dieu—, "qui vénère Dieu"), *niš-* ("signifi(er), signal(er)" : խորհրդանիշ, *xorh<sup>rd</sup>-a-niš*, mystère—, "symbole"), *nman-* ("ressembl(er)" : թելանման, *t'elan<sup>n</sup>man*, fil—, "filiforme"), *n<sup>n</sup>past-* (favoris(er)" : բարենպաստ, *bare-n<sup>n</sup>past*, bien—, "favorable"), *pah-* ("gard(er)" : թիկնապահ, *t'ikn-a-pah*, côté—, "garde du corps"), *part-* ("condamn(er)" : մահապարտ, *mah-a-part*, mort— "condamné à mort"), *pašt-* ("vénér(er)" : կռապաշտ, *k<sup>r</sup>-a-pašt*, idole—, "idolâtre"), *psak-* ("couronn(er), mari(er)" : նորապսակ, *nor-a-p<sup>s</sup>sak*, nouveau—, "jeune-marié"), *šen-* ("construi(re)" : փայտաշէն, *p'ayt-a-šen*, bois—, "construit en bois"), *ser-* ("aim(er)" : մարդասէր, *mard-a-ser*, homme—, "philanthrope"), *span-* ("tu(er)" : մարդասպան, *mard-a-span*, homme—, "assassin"), *taš-* ("taill(er)" : քարտաշ, *k'ar-taš*, pierre—, "tailleur de pierre"), *tes-* ("voi(r)" : լուստես, *lav-a-tes*, bien—, "optimiste"), *tu-* ("donn(er)" : պտղասու, *p<sup>t</sup>γatu*, fruit—, "fruitier (arbre)"), *vačar-* ("vend(re)" : մսավաճառ, *m<sup>s</sup>-a-vačar*, viande—, "marchand de viande"), *x<sup>n</sup>nam-* ("soign(er)" : հայրախնամ, *hayr-a-x<sup>n</sup>nam*, père—, "qui prend soin de son père") *xos-* ("parl(er)" : ֆրանսախօս, *frans-a-xos*, France—, "francophone"), *zoh-* ("sacrifi(er)" : անձնազոհ, *anjn-a-zoh*, soi—, "qui se sacrifie"), ainsi que *c'oyc'-* ("montr(er)"), *cin-* ("engendr(er)", "naît(re)"), *dir-* ("pos(er)"), *gir-* ("écri(re)"), *gorc-* ("fai(re), œuvr(er)"), etc.

Cet inventaire est certes relativement large, mais il demeure malgré tout fermé : pour d'autres racines, pourtant également N/V dans la langue, comme *n<sup>n</sup>kar-* (նկարել, *n<sup>n</sup>kar-el*, "dessiner, photographe", *nkar*, "image, photo"), les composés ne sont jamais interprétés comme des verbes : en l'occurrence, ils désignent toujours un type d'image (լուսանկար, *lus-a-n<sup>n</sup>kar*, lumière-image, "photographie", շարժանկար, *šarž-a-n<sup>n</sup>kar*, mobile-image, "cinéma", etc.). Pour désigner l'agent, on a recours à des dérivés agentifs en *-ič'* : լուսանկարիչ, *lusan<sup>n</sup>kar-ič'*, "photographe", comme համակարգիչ, *hamakarg-ič'*, de *hama-karg*, "système" (de *hama-* cf. latin *cum-*, grec *συν-*) et *karg* ("rang, ordre")<sup>9</sup>.

En outre, il faut signaler que certaines de ces racines apparaissant dans ces composés ont un statut verbal fluctuant, soit qu'elles aient perdu leur valeur verbale dans la langue moderne, soit au contraire qu'elles l'aient acquise tardivement. Ces racines sont toutes à l'origine de séries de composés extrêmement productives, notamment dans les composés de type savant mis en œuvre dans des néologismes par calque à diverses époques, pour rendre

9 Nous ne traiterons pas ici de ce type, qui relève de la dérivation, et non de la composition. Remarquons une autre propriété de ces composés en *n<sup>n</sup>kar* qui confirme leur statut spécifique : le substantif dérivé en *-ut'yun*, լուսանկարչութիւն, *{(lus-a-n<sup>n</sup>kar)-č}-ut'yun* est un dérivé secondaire, formé à partir du dérivé en *-(i)č'*, contrairement aux dérivés à racines verbales, comme բանասէր, *ban-a-ser*, "philologue", qui donne un dérivé primaire : բանասիրութիւն, *(ban-a-sir)-ut'yun*, "philologie".

compte de *realia* nouvelles: իրապաշտ, *ira-pašt*, réal-ador(er), "réaliste", ինքնապաշտ, *ink'n-a-pašt*, soi-ador(er), "égoïste"<sup>10</sup>, համայնավար, *hamayn-a-var*, commun-dirig(er), "communiste", ռավկավար, peuple-dirig(er), *ramk-a-var*, "démocrate", կենսաբան, *kens-a-ban*, vie-travaill(er)<sup>11</sup> "biologiste", հոգեբան, *hoge-ban*, âme-travaill(er) "psychologue", լեզուբան, *lezv-a-ban*, langue-travaill(er), "linguiste", փաստաբան, *p'ast-a-ban*, preuve-travaill(er), "avocat", etc.

### 2.1.1. [N-V]<sub>N</sub>

C'est la catégorie la plus fréquente dans notre échantillon, et vraisemblablement dans la langue<sup>12</sup>, qu'il s'agisse de composés [N-V]<sub>N</sub>, comme դերասան, *der-asan*, rôle-di(re), "acteur", հովախար, *hov-a-har*, vent-frapp(er), "éventail", կողմնացոյց, *koymn-a-c'uyc'* côté-montr(er), "boussole", հացավաճառ, *hac'-a-vačar'*, pain-vend(re), "marchand de pain", etc., ou [N-V]<sub>Adj</sub>, comme Փարիզաբնակ, *P'ariz-a-bnak*, Paris-habit(er), "Parisien", դիւսխար, *div-a-har*, démon-frapp(er), "possédé", մսակեր, *m's-a-ker*, viande-mang(er), "carnivore", օտարատեաց, *otar-atyac'*, étranger-haï(r), "xénophobe", etc.

Comme on peut le voir dans ces exemples, le rapport sémantique entre N1 et V2 est variable, en grande partie du fait que la diathèse associée à la racine verbale n'est pas prédictible. Une même racine peut en effet apparaître avec une valeur active ou passive : cf. հովախար, *hova-har*, "éventail" [qui frappe l'air], et դիւսխար, *divahar*, "possédé" [qui est frappé par le démon] ; de même, եղբայրագիր, *yēḡbayr-a-gir*, frère-écri(re), "frère adoptif" [écrit comme frère] et կենսագիր, *kens-a-gir*, vie-écri(re), "biographe", [qui écrit la vie] ; ձեռագործ, *je'r-a-gorc*, main-travaill(er), "ouvrage, borderie, fait à la main", [fait à la main], et հացագործ, *hac'-a-gorc*, pain-travaill(er), "boulangier" [qui travaille le pain] ; Աստուածածին, *astvac-a-cin* désigne la Vierge, qui a enfanté Dieu, *Astvac*, alors que la racine *-cin* pourrait renvoyer à la fois à la diathèse active ("engendrer") que moyenne ("naître"). Si en

10 On trouve notamment des séries parallèles avec le constituant *mol*, dont la nature verbale est moins évidente, : թմրամոլ, *t'mra-mol*, "narcomane", գինեմոլ, *ginemol*, "alcoolique", ազգայնամոլ, *azgayna-mol* "nationaliste", etc.

11 La racine *ban* employée ici remonte en réalité à un substantif dont la sémantique recouvre celle du grec *λογος*, et qui a servi à le traduire dans les composés calques créés en arménien à l'époque hellénophile (VI<sup>e</sup> siècle), comme le montrent les exemples ci-dessus. Cependant, par la suite, cette racine a évolué en arménien moderne vers deux sens, le sens nominal de "chose", et le sens verbal de "œuvrer, travailler", très répandu dans les dialectes, et que l'on retrouve dans le substantif բանուոր, *banvor*, "ouvrier".

12 En effet, l'expansion d'un nom à l'aide d'un autre prend la plupart du temps la forme d'un syntagme libre, compte tenu de la flexibilité de la détermination nominale par la gausche, alors que ce type de composé à verbe final n'a pas d'alternative économique.

arménien, c'est bien la Vierge qui est ainsi désignée, et non le Christ, rien, linguistiquement, ne s'oppose à ce que *Astvacacin* soit interprété comme "qui est né de Dieu", comme dans *hankarc-a-cin*, soudain-naï(tre), "né inopinément", ou բնածին, *b<sup>3</sup>n-a-cin*, "inné, naturel" [qui est né naturellement]. Dans le cas de l'interprétation médio-passive, bien entendu, le premier élément ne peut entretenir un lien actanciel avec le verbe, puisque la valence est saturée, et nous avons des composés [Adj-V], ou encore [Circ-V] ([écrit **comme** frère], [fait **à la** main], [né **naturellement**]). Pour les mêmes raisons, on note une affinité entre la diathèse active de V et la valeur substantivale du composé d'une part, et la diathèse passive de V et la valeur adjectivale du composé (cf. supra հովհար *hov-a-har*, "éventail" et դիւհար, *div-a-har*, "possédé").

### 2.1.2. [Adj-V]<sub>N</sub>

Ces composés sont une variante des précédents : դժուարիւհաճ, *d<sup>3</sup>zvarahač*, difficile-plai(re), "exigeant", յանկարծաւմահ, *hankarc-a-mah*, soudain-mour(ir), "mort subitement", երկարակեաց, *yerkar-a-kyac'*, long-viv(re), "qui vit longtemps", լավատես, *lav-a-des*, bien-voi(r), "optimiste", նորասուսկ, *nor-a-b<sup>3</sup>sag*, nouveau-mari(er), "jeune marié", etc. Conformément à la fluidité nom-adjectif déjà décrite pour l'arménien, le composé résultant est un adjectif aisément substantivable, dès lors qu'on constitue une classe d'individus dotés de cette propriété ("les nouveaux-mariés", "les optimistes", etc.).

Le cas de հեռախօս, *her'-a-xos*, loin-parl(er), "téléphone", est un peu différent : il ne s'agit pas d'un adjectif, mais d'un substantif désignant un artefact, et créé par calque. La paraphrase pourrait être "[instrument] pour parler à distance", ou "qui fait parler à distance". En réalité, il s'agit d'une composition par calque de l'internationalisme *téléphone*, où -phone a été interprété comme une racine verbale. La contingence de ce calque est révélée par le fait que ce terme est en usage en arménien oriental seulement, l'arménien occidental ayant procédé à un calque sur le modèle [Adj-N] avec հեռաձայն, *her'-a-jayn*, loin-voix, le constituant -phone étant ici rendu par le substantif *jayn*, "voix".

### 2.1.3. [N/V-&-N/V]<sub>N</sub>

Parmi les composés à V final, on note quelques cas isolés résultant de figement de collocations, comme անցուղարձ, *anc'-u-darj*, pass(er)-et-tourn(er), "circulation, passage" ; ստնտուր, *ar'-ev-tur*, prend(re)-et-donn(er), "commerce" ; երթևեկ, *yert-ev-ek*, aller-et-ven(ir), "circulation". La présence d'une conjonction signale ici la collocation. On peut ajouter à cette série եկամուտ, *yek-a-mut*, ven(ir)-entr(er), "revenu", pour lequel l'absence de conjonction semble due à des raisons phonétiques.

#### 2.1.4. [Vfin-Vfin]<sub>Adj/N</sub>

Enfin, on relève un unique cas de composé de type [Vfin-Vfin]<sub>Adj/N</sub>, issu d'une collocation, et composé de formes fléchies à l'aoriste : առաւիտիսիս, *a'axav*, [litt. il a pris il est parti], "escroc".

### 2.2. Les composés à N final

Si les composés nominaux à V final sont nécessairement exocentriques, les composés à N final sont de deux types, endocentriques et exocentriques. Pour une taxinomie des N/Adj-N, on considérera d'une part la sémantique fonctionnelle du composé, en distinguant [N/Adj-N]<sub>N</sub> et [N/Adj-N]<sub>Adj/N</sub>, et d'autre part la relation sémantique qui existe entre les deux composants.

En termes de sémantique fonctionnelle, dans le type [N-N]<sub>N</sub>, le composé est de nature proprement substantivale, et réfère à une entité. Le plus souvent, il s'agit de composés endocentriques (sauf métonymie), l'expansion du nom tête (N<sub>2</sub>) visant dans ce cas à créer une sous-classe d'entités hyponymes : հնդկահաւ, *h<sup>o</sup>ndk-a-hav*, indo-poule, "dinde", առագաստահաւ, *a'ragast-a-nav*, voile-bateau, "voilier", etc. Mais les composés à N final peuvent également être de type [N/Adj-N]<sub>Adj/N</sub>, et dans ce cas, le composé est adjectival, en d'autres termes prédicatif, ou encore possessif. Il peut se paraphraser : "qui est caractérisé par un N/Adj-N", "qui est comme un N/Adj-N", ou encore "qui a un N/Adj-N" : cf. բարեխիղճ, *bare-xiç*, bon-conscience, "conscientieux" (et non "bonne conscience"), mais aussi les synecdoques dans կարմրախայտ, *karmr-a-xayt*, rouge-tâche, "truite rose" (fr. "Chaperon Rouge"), սեւամորթ, *sev-a-mort*, noir-peau, "Noir" (fr. "Peau-Rouge"). Dans certains cas, à cette interprétation se superpose celle du calque : ոտնազնիակ, *otn-a-gndak*, pied-balle, "football", խաչքառ, *xaç'-baç*, croix-mot, "mots-croisés" (calqué de l'anglais via le russe *crossword*).

Le rapport sémantique entre N1 et N2 dépend, tout comme pour les composés à V final, de la valence de N2, de critères ontologiques, et/ou de l'histoire socio-culturelle du mot. Compte tenu de la fluidité déjà soulignée des catégories nom et adjectif, on observe un grand nombre de constantes entre les sous-types de N/Adj-N, que N1 et N2 soient tous deux substantifs, ou que l'un des deux soit un adjectif.

2.2.1.  $[N-N]_N$ 

Ce type comprend la grande majorité des composés à N final. Le rapport sémantique entre N1 et N2 peut presque systématiquement se ramener à un rapport déterminant - déterminé, ce qui ne suffit cependant pas à épuiser leur description sémantique. En effet, le rapport déterminatif peut être de type spécifiant, analogique ou (plus rarement) équatif.

— Détermination spécifiante : le déterminant apporte une spécification opposable à d'autres spécifications possibles, ce qui fait de N1-N2 un hyponyme de N2. La détermination peut être fondée sur un critère ontologique (nunʰuʰuʰuʰ, *votn-a-mat*, pied-doigt, "orteil", unʰdʰrʰuʰzɔnɪr, *anjrev-a-fur*, pluie-eau, "eau de pluie", dʰtʰuʰuʰtʰuʰr, *jeʻ-a-tetr*, main-cahier, "calepin", etc.), ou culturel : c'est le cas de la notion, incompréhensible hors contexte, de unʰfʰtʰuʰj, *fʰn-p'esa*, maison-gendre<sup>13</sup>. Ces composés sont généralement endocentriques, mais des phénomènes métaphoriques peuvent faire sortir le composé de la sphère de l'hyperonyme N2 : qʰtʰunʰuʰjʰunʰdʰnɪr, *getn-a-xʰnjor*, terre-pomme, "pomme de terre", dʰnʰfʰuʰjʰuʰnɔq, *cov-a-xoz* mer-porc, "marsouin", oʰjʰuʰnʰuʰ, *odanav*, air-bateau, "avion" (cf. aéronef), nunʰuʰuʰuʰ, *votn-aman* pied-récipient, "chaussure". Si on comprend aisément que la pomme de terre n'est pas un type de pomme, que l'avion n'est pas un bateau, que le marsouin n'est pas un porc et que la chaussure n'est pas un récipient, on peut néanmoins avoir affaire à des cas limites (cf. 2.3.3.).

— Détermination analogique : elle peut se paraphraser "N1-N2 est un N2 qui est comme un N1". Parfois difficile à délimiter de la précédente, cette catégorie comprend cependant les *bahuvrihi* qui désignent les espèces animales comme : dʰfʰuʰuʰfʰuʰnʰz, *jkn-akanj*, poisson-oreille, "moule", rʰunʰdʰnɪrɪt, *ənj-uʰjt*, léopard-chameau, "girafe", fʰfʰuʰuʰrɔz, *mʰkn-arj*, souris-ours, "marmotte".

— Détermination équative : nous avons pu en trouver quelques cas ; cependant, l'interprétation analogique n'est jamais tout à fait exclue : *goyavazak*, voleur-bandit, est-il un voleur **et** un bandit, ou un bandit qui est comme un voleur, ou encore un bandit-voleur (par opposition à un autre type d'escroc) ? En, réalité, dans ce cas comme dans *šun-šan-orti*, [chien[chien<sub>GEN</sub>-fils]], "chien fils de chien", qui sont subjectivement chargés, la redondance a

13 Terme surtout en usage en arménien oriental. En réalité, *p'esa*, bien plus que "gendre", désigne la relation entre un homme et sa belle-famille. Dans la tradition rurale, la jeune mariée quitte son père pour vivre chez son époux. Le *p'esa* est donc celui qui la sépare de la maison paternelle, et il ne peut y avoir de place dans une même maison pour un père et un *p'esa*. Être *p'esa* à la maison est donc une humiliation, car cela revient à être privé du statut de chef de famille. L'importance de ce concept est illustrée par la réaction de villageois arméniens entendant raconter la tradition grecque selon laquelle la jeune mariée apporte en dot la maison conjugale (garantie de sa sécurité en cas de revers conjugal) ; ils s'exclamèrent aussitôt, avec quelque mépris, que dans ce cas, tous les Grecs étaient des '*fʰnpesa*'. (Zangueour, mission 2003)

un effet intensif. Elle permet aussi de créer un hyperonyme (la catégorie des voleurs et des brigands pris ensemble). Notons qu'en arménien, on peut avoir, par calque, des composés cumulatifs : երեսփոխան-քաղաքապետ, *'eresp'oxan-k'ayak'apet*, "député-maire", կին-փաստաբան, *kin-p'astaban*, "femme-avocat".

Concernant l'endocentricité ou l'exocentricité de ces composés, détermination spécifiant et détermination analogique s'insèrent dans un continuum : on voit aisément que sémantiquement, *covaxoz*, "marsouin" [cochon de mer] et *ռոջյուտ*, "girafe" [chameau léopard], sont très proches en termes d'endocentricité, mais si le premier peut se paraphraser "N2 de N1", le second correspond à "un N2 qui serait comme un N1" (une girafe est une sorte de chameau tacheté comme un léopard). En réalité, ce qui les réunit, c'est que dans les deux cas, il faut ajouter l'élément métaphorique : "**une sorte** de N2 de N1" (une sorte de cochon de mer) et "**une sorte** de N2 qui serait comme un N1" (comme un chameau qui aurait certains attributs du léopard)<sup>14</sup>.

Signalons également dans cette catégorie l'existence de composés de type *cranberry*, susceptibles de s'inscrire dans une série d'hyponymes, sans que le N2 ait une existence indépendante : cf. հավկիթ, *hav-kit'*, "œuf (de volaille)", par opposition à ձկնկիթ, *ǰk'n-kit'*, "caviar", où on observe les constituants *hav*, "poule", et *juk'n*, "poisson", mais où aucun sens ne peut être attribué à *kit'* isolément en synchronie. De même, դրամապանակ, *dramapanak*, "porte-monnaie", թղթապանակ, *t'ogt'a-panak*, "porte-documents",

14 L'utilité de la paraphrase comme outil d'analyse de la sémantique de ces composés, aussi commode soit-elle, ne va pas de soi. Elle oblige parfois à trancher entre plusieurs structures syntaxiques possibles, alors même que rien formellement ne l'impose, et que la nature sémantique du composé est justement de permettre ces différentes analyses. երկաթուղի, *'erkat'uyi*, fer-voie, "chemin de fer", se paraphrase aisément par un génitif, mais il peut également se lire N<sub>Abi</sub>-N, ce qui donnerait la même glose en français, qui n'a pas d'ablatif. La paraphrase adjectivale est aussi fréquemment possible : ծովանկար, *cov-a-n'kar*, mer-image, "peinture marine" (*cov-ayin nkar*), de même que l'instrumental առագաստանավ, *aragast-a-nav*, voile-bateau, "voilier, bateau à voiles". Or, les différences entre paraphrases ne reflètent pas toujours une véritable différence dans la syntaxe de ces composés qui ne disent rien de plus que "un N2 qui a à voir avec un N1", le lien étant déterminé par des motifs ontologiques, socio-culturels, et, secondairement, syntaxiques. Parfois, on échoue même à trouver une paraphrase : հայրապետ, *hayr-a-pet*, père-chef, "patriarche", est-il un cumulatif? Mais il n'entre pas en paradigme avec քաղաքապետ, *kayak-a-pet*, ville-chef, "maire". La référence est ici historique : elle renvoie à la hiérarchie religieuse, et *hayr*, "père" y désigne un clerc. De plus, en arménien, on peut utiliser le substantif comme déterminant direct (ce qui crée une sous-classe) dans un composé de type collocation (sans infixe -a-, cf. 2.3.1. infra) : մայրուղի, *mayr-uyi* mère-voie, "voie express" (comparer avec Մայր Հայրենիք, *Mayr Hayrenik'*, "Mère Patrie", qui sans être formellement un composé, est de même nature).

où on identifie les constituants *dram*, "argent", *t'uyt'*, "papier", mais où *-panak* reste intraduisible en synchronie<sup>15</sup>.

### 2.2.2. [*N<sub>Gen</sub>-N*]<sub>N</sub>

Il s'agit d'un cas particulier du modèle précédent : dans les cas où les racines de N1 relèvent d'un substantif à flexion interne, on trouve la forme du génitif dans certains composés, qui ont du coup les caractéristiques de collocations : elles ont la forme d'un syntagme dont elles semblent issues, à la seule différence que les éléments sont accolés dans la graphie. Toujours endocentriques, ces composés relèvent du type sémantique déterminant-déterminé, ici explicité formellement, sans qu'il y ait besoin de paraphrase : il s'agit essentiellement de liens de parenté analytiques<sup>16</sup> եղբորորդի, *eybor-ordi*, frère<sub>GEN</sub>-enfant, "neveu", մորաքույր, *mor-a-k'uyr*, mère<sub>GEN</sub>-sœur, "tante maternelle", etc. Meillet (1913) a montré que ce type de composition est réservé en arménien classique aux termes de parenté à flexion spéciale, les autres composés déterminatifs étant formés sur une forme de nominatif-accusatif (non fléchie).

### 2.2.3. [*N-N<sub>tyun/um</sub>*]<sub>N</sub>

Là encore, il s'agit d'un sous-type de N-N : ces composés sont endocentriques, puisque le N<sub>2</sub> n'est pas une racine nue, mais un substantif dérivé (cf. note 2) : սևագրութիւն, *sev-a-grut'iun*, noir-écriture, "brouillon".

### 2.2.4. [*Adj-N*]<sub>N</sub>

Compte tenu de la fluidité N/Adj, il s'agit également d'un cas particulier de NN. Plusieurs ont été évoqués en 2.2. : բարեխիղճ, *bare-xiyc*, bon-conscience, "conscientieux", կարմրախայտ, *karm<sup>o</sup>r-a-xayt*, rouge-tâche, "truite rose", սևամորթ, *sev-a-mort'*, noir-peau, "Noir", յանկարծամահ, *hankarc-a-mah*, soudain-mort, "mort subitement". On peut ajouter à cette série les composés dans lesquels le premier élément est issu de la troncation d'un adjectif dérivé<sup>17</sup> : երգիծախաղ, *ergic-a-xay*, satire-jeu, "pièce satirique" (*ergicayin xay*, *ergic-* n'existant pas indépendamment), փրկանավ, *p<sup>o</sup>rk-a-nav*, sauv-bateau, "bateau de sauvetage", qui se paraphrase *p<sup>o</sup>rkarar nav*, bateau-sauveteur, ou նազմանավ, *fazmanav*,

15 En diachronie, on peut faire remonter ces constituants aux verbes *kt'el*, encore en usage au sens de "traire", et *pahel*, garder.

16 L'arménien comprend, outre ces quelques termes analytiques, un grand nombre de termes de parenté non analysables, distinguant notamment les différentes configurations de parenté par alliance sur une base asymétrique.

17 Procédé d'acronymie très en vogue dans le russe soviétique, et qui a été à l'origine de très nombreux néologismes en arménien oriental à l'époque soviétique. Cependant, selon le contexte, l'interprétation [V-N] n'est pas exclue, *ergic-* renvoie aussi à la racine verbale *ergic-*, *p<sup>o</sup>rk-* à *p<sup>o</sup>rkel*, "sauver".

militaire-bateau, (*řazmakan nav*). De même, օդերևույթ, *oderevuyt'*, air-phénomène, "phénomène météorologique", semble issu de *odayin 'erevuyt'*. Mais là encore, la fragilité de la paraphrase est manifeste, car il existe des alternatives : dans le cas de *p<sup>o</sup>rka-nav*, on peut également restituer un constituant verbal (*p<sup>o</sup>rkel*, "sauver"), et dans *oderevuyt'*, le premier constituant existe comme substantif (*od*, "air"). De même, dans les composés orientaux calques du russe բուժկետ, բուժքույր, *bužket*, *bužk'uyr*, méd-point, méd-sœur, respectivement "dispensaire" et "infirmière", on peut aussi bien paraphraser par *b<sup>o</sup>ž<sup>o</sup>škakan*, "médical" que par *bužel*, "soigner".

### 2.3. Divers

Quelques cas marginaux s'ajoutent aux types précédents.

#### 2.3.1. [N-Adj]

Nous écartons ici les composés [N-N/Adj], déjà examinés plus haut, puisqu'on a vu que l'appartenance catégorielle des constituants (continuum N/Adj) n'est pas déterminante pour la sémantique fonctionnelle du composé (il n'est pas nécessaire que le N2 soit un Adj pour que le composé ait une valeur adjectivale ou prédicative).

Outre ces composés englobés dans [N-N], notre échantillon comporte un cas de N2 proprement adjectival, où le composé est endocentrique, et le constituant initial redondant : նոսրնույիկ, *vot-a-bopik*, pied-(pied-nu), "pieds nus"<sup>18</sup>. Ce composé est un synonyme de N2, ce qui constitue un rare cas de type sémantique N1N2 = N2. On peut considérer qu'il s'agit là d'un terme appréciatif, l'effet de la redondance étant l'emphase.

#### 2.3.2. [N-&-N]<sub>N</sub>

Notre échantillon ne comporte qu'un cas de ce type, այրուձի, *ayr-u-ji*, homme-et-cheval, "cavalerie", il s'agit d'un composé descriptif issu d'une collocation.

#### 2.3.3. [N-N<sub>Gen</sub>-N]<sub>N</sub>

De même շունշանորդի, *šun-šan-ordi*, "chien fils de chien" (signalé plus haut) est issu d'une collocation. Il s'agit d'un composé redondant à forte charge subjective (injurieux).

<sup>18</sup> On pourrait y ajouter սննդագետ, *anjn-a-geγ*, personne-beau, "beau de sa personne". Cependant, si *geγ* renvoie ici clairement au moderne *geγec'ik*, "beau", il n'existe pas en tant que tel en synchronie, et en diachronie il est bien substantif "beauté".

#### 2.3.4. [Pronom-N]<sub>N</sub>

Là encore il s'agit d'un cas isolé, *իրարաւնցում*, *irar-anc'um*, "branle-bas" composé du pronom réciproque *irar* et du substantif déverbatif *anc'um*. (de *anc'nil*, "passer"). En réalité, il faut probablement y voir la substantivation de la locution verbale *irar anc'nil*, "se mettre dans tous ses états".

### 3. MORPHOLOGIE

La morphologie des composés en arménien appelle des précisions à plusieurs égards : les accidents de frontière affectant les deux constituants, les variations pouvant affecter la forme des racines elles-mêmes, et surtout, les règles de formation du pluriel qui permettent de distinguer les composés endocentriques et exocentriques.

#### 3.1. Accidents de frontière affectant les constituants

On a pu observer que l'infixe *-a-* apparaît fréquemment entre les deux composants du mot, généralement entre deux consonnes. Les apparentes exceptions à cette règle s'expliquent généralement par l'environnement phonétique : les racines initiales en *-CONS+n* ne sont pas assimilées à des racines en consonnes, le *-n* étant réalisé avec une semi-vocalisation : ex. *յերձնու*, *main-donn(er)*, "accessible"<sup>19</sup>.

Dans d'autres cas, l'absence d'infixe entre deux consonnes affecte la nature du composé, qui présente ainsi plus d'affinités avec une collocation spontanée : *խաչքառ*, *xač'-bar'*, *croix-mot*, "mots croisés", *խաչքար*, *xač'-k'ar*, *croix-pierre*, "pierre en forme de croix (stèles traditionnelles)", *շնդեղ*, *š'n-deγ*, *chien-médicament*, "colchique (= poison)", *շնաբաղդ*, *š'n-a-k'ayc'*, *chien-faim*, "boulimie". Dans le cas des dérivés en *š'n-* (*šun*, "chien"), on remarque que l'absence d'infixe est associée au sens figuré de la racine, N1 agissant comme une sorte de préfixe détrimental. Lorsqu'un composé comprend un N1 *šun* avec infixe (*š'na-*), c'est alors le sens propre de "chien" qui est activé (*š'n-a-gayl* : *loup-chien*, "chacal").

#### 3.2. Forme des racines dans les composés

En arménien moderne, les racines sont le plus souvent invariables, ce qui est cohérent avec le fonctionnement agglutinant ; elles peuvent néanmoins varier, pour plusieurs raisons.

---

19 Pour une explication morphologique détaillée des règles de présence de l'infixe, cf. Meillet (1913:249sq.)

### 3.2.1. Facteurs morphologiques

La diachronie joue ici un rôle certain pour des composés anciens, notamment pour les racines nominales. C'est le cas des noms à radical en *-n* de l'arménien classique, dont la racine a été tronquée, le *-n* final ayant été historiquement réinterprété comme l'article postposé homonyme. Cependant, ces noms ont conservé un type flexionnel archaïque, dans lequel ce *-n* réapparaît à certaines formes casuelles : arm. cl. դուռն, *duṛn*, > arm. mod. դուռ, *tur*, "porte", mais le génitif interne դրան, *dran* a survécu en arménien moderne. De même, dans les composés, c'est le plus souvent sous la forme complète (en *-n*) que ces racines se présentent : *j(u)kn* > *j(u)k*, "poisson", apparaît sous la forme ancienne (avec chute de la voyelle hors accent) dans ձկնորս, *ʃ<sup>h</sup>kn-ors*, poisson-chasseur, "pêcheur", ou ձկնկիթ, *ʃ<sup>h</sup>k<sup>h</sup>n-kit*, poisson-œuf "caviar"; de même, դրնապան, *d<sup>h</sup>rn-a-pan*, "portier", դրնափակ, *d<sup>h</sup>rn-a-p'ak*, porte-ferm(er), "loquet". Dans d'autres cas, c'est sous la forme d'un ancien pluriel que le mot ancien a été fixé en arménien moderne : arm. cl. *jeṛn*, *votn* > arm. mod. *jeṛk*, *votk*, "main, pied". En composition, ces deux racines apparaissent tantôt sous les formes classiques *jeṛn*, *votn*, tantôt sous les formes tronquées *jeṛ*, *vot*, mais jamais sous les formes modernes *jeṛk*, *votk*. Ainsi, on relève une série de composés en *jeṛn*- et une série en *jeṛ-*. Dans les composés N-V, il semble qu'on puisse déceler une régularité syntaxique, *jeṛn* correspondant à une sémantique actancielle directe (ձեռնթափ, *jeṛ<sup>n</sup>-t'ap*, "qui a les bras qui tombent, qui renonce", ձեռնպահ, *jeṛ<sup>n</sup>-pah*, "qui retient sa main, abstentionniste", et *jeṛa* à une sémantique circonstancielle : ձեռագործ, *jeṛa-gorc*, "fait main, broderie", ձեռագիր, *jeṛa-gir*, "manuscrit". Cette répartition est cohérente avec la flexion classique N/Ac. *jeṛn* / Gen. *jeṛin*, ce que confirme le fait que dans les nominaux endocentriques comme ձեռակապ, *jeṛ-a-kap*, main-lien, "lien aux mains", ձեռատետր, *jeṛa-tetr*, main-cahier, "calepin", où N1 est paraphrasable par un complément au génitif, on ne trouve jamais la forme *jeṛn*. Cependant, ces tendances restent difficilement généralisables, et on affirmera seulement que les racines nominales apparaissent parfois sous des formes casuelles archaïques. Comparer également la racine *akan*, génitif classique, dans սկանատես, *akan-a-tes*, œil-voi(r), "témoin", face au moderne *ač'k*, "œil". On trouve quelques rares cas de racines présentes sous d'anciennes formes casuelles obliques complètes : le génitif pluriel de *leṛn* dans լեռանցամեյք, *leṛanc'-a-mejk*, [milieu des montagnes], "vallée", ou encore l'instrumental singulier (bien que non attesté) de *jeṛn* dans ձեռքակալ, *jeṛb-a-kal*, main-ten(ir), "prisonnier [tenu par la main]". On trouve également des accusatifs pluriels avec d'anciens *pluralia tantum* *keank*, "vie", dans կենսաբան, *kens-a-ban*, "biologiste" et *orenk*, "loi", օրենսդիր, *oren<sup>s</sup>-dir*, "législateur".

### 3.2.2. Facteurs phonétiques

On a vu plus haut que l'arménien est une langue à accent tonique final. De ce fait, certaines racines, qui ont un vocalisme instable hors accent, sont affectées lorsqu'elles apparaissent comme composant initial d'un composé : *get(i)n*, "sol" > գետնախնձոր, *getn-a-x<sup>h</sup>njor* terre-pomme "pomme de terre", *g<sup>h</sup>l(u)x*, "tête" > գլխացաւ, *g<sup>h</sup>lx-a-c'av*, tête-mal, "migraine", *dev* "démon" > դիւսաւար *div-a-har*, démon-frappé, "possédé".

Par ailleurs, les racines en *-i* sont affectées par la composition : elles évoluent en *-e* բարերար, *\*bari-arar* bon-fai(re) > *barerar*, "bienfaiteur", շոգեւաւ, *\*šogi-nav*, vapeur-bateau > *šogenav*, "bateau à vapeur", յորեւաւ, *hori-des* mal-voi(r) > *horētes*, "pessimiste").

### 3.2.3. Facteurs syntaxiques

Pour quelques verbes, la distinction entre bases d'inaccompli et d'accompli, qui structure le système verbal, affecte la racine verbale elle-même. En théorie, pour ces verbes, deux racines peuvent donc être mobilisées dans les composés. Pour les verbes où la distinction entre les bases se fait par alternance radicale (inacc. *ut-* / acc. *ker-* "manger" ; *yert'-* / *g<sup>h</sup>n-* "aller" ; *g(al)* / *yek-* "venir"), seule la racine accomplie entre en composition : շատակեր, *šat-a-ker*, beaucoup-mang(er) "gourmand" (mais aucun composé avec *-ut*), գիշերազնայ, *gišer-a-g<sup>h</sup>nac<sup>h</sup>*, nuit-all(er) "[train] de nuit", եկամուտ, *yek-a-mut*, ven(ir) –entr(er) "revenu". Cependant, on a également երթեկ, *yert'-ev-ek*, aspectuellement hétérogène, puisque *yert'-* est une racine inaccomplie, et *ek-*, une racine accomplie. Ces alternances découlant de phénomènes de supplétivité, on ne peut qu'évoquer la diachronie pour ces cas particuliers.

Les autres verbes distinguent les bases d'inaccompli et d'accompli par le jeu d'alternances suffixales. Dans ce cas, on trouve la plupart du temps la racine nue, sans aucun suffixe, que cela corresponde à la base inaccomplie (verbes réguliers inacc. *sir-* / acc *sir-ec'* "aimer" : ազգասէր, *azg-a-ser*, "patriote"), ou à la base accomplie (verbes à suffixe *-n* à l'inaccompli, tombant à l'accompli : *tes-n-el*, "voir" : լավատես, *lav-a-tes*, "optimiste"). Cependant, certaines racines verbales se présentent sous une forme suffixée correspondant à une base accomplie archaïque, selon un modèle bien décrit par Meillet pour l'arménien classique. Quelques-unes de ces formes sont restées en usage, y compris dans des formations récentes : օտարատյաց, *otar-atyac<sup>h</sup>*, étranger-hai(r), "xénophobe", ճեպազնայ<sup>20</sup>, *čepa-g<sup>h</sup>nac<sup>h</sup>*, vite-all(er), "express", արագընթաց, *arag-ənt'ac<sup>h</sup>*, rapide-procéd(er) "rapide", երկարակեաց, *yerkar-a-kyac<sup>h</sup>*, long-viv(re), "doté d'une grande longévité", հիւսիսահայեաց, *hiusisa-hay-ac<sup>h</sup>*, nord-regard(er), "tourné vers le Nord"<sup>21</sup>.

20 Lexème en usage en arménien oriental.

21 La liste sera exhaustive si nous ajoutons les racines des verbes en *-al* : մոռաց, ասաց, բաց, թաց, զգաց, լաց, սլաց, կաց, աղաց, իմաց, ուրաց.

### 3.3. Pluriel des composés à N2 monosyllabique

La marque de pluriel est différente en arménien selon qu'elle s'applique à un monosyllabique (-er) ou à un polysyllabique (-ner). Cette particularité morphologique fournit un outil intéressant pour l'analyse des mots composés, car dans certains cas, lorsque le second composant est monosyllabique, le mot composé peut prendre un pluriel de monosyllabique. Ce point a attiré l'attention des linguistes. Pour Feydit (1969:60), le pluriel d'un polysyllabique peut être celui d'un monosyllabique "à la triple condition que le deuxième élément soit un monosyllabique, qu'il soit un substantif et, enfin, que sa nature ne soit pas modifiée." Les exemples fournis montrent que dans la dernière condition, Feydit pense en réalité au caractère endocentrique du composé (le fait d'être substantival, et non adjectival, ce qui explique que *սևամորթ*, *sev-a-mort'*, noir-peau, qui désigne **celui qui a** une peau noire, et non simplement une peau noire, prenne un pluriel de polysyllabique). C'est chez Vaux (1998:33) que l'on trouvera l'endocentricité évoquée comme critère discriminant<sup>22</sup> pour la marque de pluriel.

En réalité, le phénomène ne peut se saisir que si on distingue deux types d'endocentricité : catégorielle (N/V) et sémantique (rapport hyponyme/hyperonyme). Ce qui nous permet de formuler comme suit la proposition de Feydit : pour que le nom composé à composé final monosyllabique ait un pluriel de monosyllabique, il faut que le nom composé soit endocentrique à la fois catégoriellement, et sémantiquement. Cela implique que :

- tout composé à V final a un pluriel de polysyllabique ;
- parmi les composés à N final, seuls ceux qui ont une sémantique fonctionnelle substantivale (et non possessive ou prédicative, comme *sevamort'* ci-dessus) peuvent avoir un pluriel de monosyllabique ;
- le composé satisfaisant aux conditions précédentes doit sémantiquement être perçu comme un hyponyme de N2. Ce dernier point, que Feydit omet de signaler, explique que le pluriel de certains N-N puisse fluctuer : *հնդկահայ*, *h<sup>o</sup>ndkahav*, inde-poule, "dinde", est bien une volaille (hyponyme de *hav*), mais le cas de *օդանավ*, *odanav* est plus problématique : si lors de son apparition, l'avion a bien été considéré comme une sorte de bateau (vaisseau, aéronef, etc.) circulant dans les airs, aujourd'hui, il s'agit bien de classes de moyens de transport opposables entre elles, en arménien comme en français, et *odanav* avec un pluriel de monosyllabique (endocentrique) est désuet, bien que le mot satisfasse aux trois conditions de Feydit. Dans d'autres cas, où il n'y a pas de

22 Cependant, B. Vaux signale curieusement que cette règle ne s'appliquerait qu'en arménien oriental, où on aurait *սևաջրեր*, *anjrev-a-<sup>o</sup>r-er*, pluie-eau-PLUR, "eaux de pluie", avec un pluriel de monosyllabiques (composé endocentrique), et qu'on aurait en arménien occidental *anjrev-a-<sup>o</sup>ur-ner*, avec un pluriel de polysyllabique, ce qui est erroné, la même règle valant ici pour l'arménien oriental et l'arménien occidental.

fluctuation, le choix du morphème de pluriel marque formellement le traitement d'un mot composé comme endocentrique ou exocentrique : մկնարջներ, *m<sup>o</sup>kn-arj-ner*, souris-ours-PL, "marmotte", a un pluriel de polysyllabique, ce qui montre qu'il n'est pas perçu comme une sous-classe d'ours.

#### BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Feydit, F. (1969). Manuel de langue arménienne (arménien occidental moderne), 2<sup>e</sup> édition. Paris: Klincksieck.
- Meillet, A. (1913). De la composition en arménien. *MSL*. 18. pp. 245-270.
- Mercier, C. (1979). L'école hellénistique dans la littérature arménienne. *Revue des Études Arméniennes*. 13 (1978-79). pp. 59-75.
- Vaux, B. (1998). *The Phonology of Armenian*. Oxford: Clarendon Press.

